

Jean-Paul Kauffmann a été détenu comme otage au Liban entre 1985 et 1988. Il évoque, dans cette partie de l'entretien conduit par Jean-René Van der Plaetsen, son assuétude à la lecture et son apport dans les douloureux moments qu'il a vécus non pas lors de son confinement mais de son emprisonnement.

« Au fond, le seul atout dont je disposais était d'être un lecteur névrotique. Depuis toujours, j'ai eu peur de manquer de livres et cette hantise s'est réalisée. Mes lectures d'homme libre m'ont beaucoup aidé. Lire implique un certain confinement et une pratique de la solitude. Elle accoutume à une forme d'isolement, de repli. À un exercice aussi du silence. Cette expérience favorise certainement l'habitude d'une concentration, ce qu'on pourrait appeler une forme d'entraînement intérieur. Quand je n'avais plus rien à lire, je me remémorais les romans que j'avais lus. C'est pourquoi la mise en ordre, le fait de ranger dans sa tête est essentiel. La mémoire se met alors à ressembler à une armoire avec ses tablettes, ses étagères, ses compartiments dans lesquels on puise. Ce ne sont pas les livres qu'on a lus qui y sont classés, mais leur souvenir, leur trace d'avant. La mémoire essaie de recomposer plus ou moins bien leur empreinte. »

Source : *Figaro magazine* – 3 avril 2020 (p. 40)